

BEAUCAIRE PREDICATIONS DU MOIS DE FEVRIER 2023

BEAUCAIRE, le 04 février 2023

Pasteur Joël Setsoafia YAWO-NAKE

Texte 58, 7-10 ; 1Corinthiens 2, 1-5 ; Matthieu 5, 13-16 ; Psaume 112

Bien aimés en Christ, vous êtes le sel de la terre ! Vous êtes la lumière du monde ! Deux affirmations qui nous honorent mais qui en même temps nous interpellent. Chers amis, nous avons structuré cette prédication autour deux moments.

Premier moment : Compréhension

« Vous êtes le sel de la terre ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi sera-t-il salé ? Il n'est plus bon à rien sinon à être jeté dehors et à être foulé aux pieds par les hommes ». Les textes de l'AT montrent que sel avait une double fonction : conserver les aliments et assaisonner les plats, c'est-à-dire éloigner la corruption (Ex 30, 35, 2R 2, 19-22), rendre les aliments savoureux et sains (Jb 6, 6). On peut dire que telle est la destination du sel : fonctions de préservation et assaisonnement. Dans la préservation, il y a l'idée de durée. Que le sel perde sa saveur est, semble-t-il, chimiquement impossible. La sagesse populaire sait que le sel ne perd jamais sa saveur. Imaginons, propose Jésus, l'impossible : un sel qui ne sale plus, un sel dessalé. Eh bien : il ne sert plus à rien ; dit Jésus. Le mal est irréparable, irréversible. Jésus ne dit pas que cela arrivera à ses disciples mais il en suppose la possibilité. Que faut-il donc comprendre quant à ce sel qui perd sa saveur ? Que le sel puisse perdre sa saveur et par conséquent être jeté dehors. Étant donné que le sel peut perdre sa saveur, il faut essayer de déterminer de quelle manière cela se produit. L'explication serait alors à rechercher dans le fait que le sel puisse subir les effets néfastes de l'humidité qui entraînerait alors une perte de saveur. Jésus imagine l'impossible possible. La manière par laquelle le sel peut perdre sa saveur réside dans l'éthique du disciple, comprise ici comme la manière de « saler la terre » et « d'être la lumière du monde ». Mais si le sel même venait à perdre sa saveur (gr. devient insipide), rien ne pourrait la lui rendre il devient une matière inutile, et sa destination est perdue. Le sens spirituel de l'image est évident. Les disciples de Jésus sont eux-mêmes le sel de la terre, destiné à pénétrer toute la masse de l'humanité. Pierre Bonnard l'affirme sans détour : « Les disciples ne sont le sel de la terre que par leurs œuvres (v. 16b) ; tout le passage est une exhortation à faire ces œuvres ; s'ils ne les font pas les disciples deviendront inutiles, voire dangereux et même haïs par les hommes ; l'impropriété de l'image (un sel perdant sa saveur) sert alors à souligner la gravité de ce qui arrivera aux

disciples s'ils négligent les œuvres ». Dans son sens spirituel et moral, la pensée est terrible. 5.14 Vous êtes la lumière du monde. Parole étonnante, car le Sauveur se l'applique à lui-même ! Dans Jn 8, 12, Jésus n'y dit pas : vous êtes la lumière du monde, mais : « Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie ». Lui seul est dans un sens absolu la lumière du monde qui a resplendi dans nos ténèbres. Ses disciples, 6 illuminés par lui, le deviennent immédiatement. On peut noter dans ce dire, la proximité et la distance. Jésus établit la proximité entre lui et ses disciples en les traitant de lumière. La distance, c'est que Lui Jésus, il est la lumière et c'est lui qui fait des disciples la lumière ou qui la donne. 5.16 Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. Ce propos veut dire cette fois-ci que les disciples possèdent la lumière. Ce verset est l'application des principes qui précèdent. Votre lumière : elle n'est à nous que lorsque nous nous la sommes appropriée d'une manière vivante, alors elle luit d'elle-même devant les hommes qui voient. Les hommes qui verront ces œuvres, glorifieront, non pas vous (si tel était votre but secret, la lumière en serait obscurcie, les bonnes œuvres deviendraient mauvaises), mais votre Père qui est dans les cieux, auquel ils seront forcés d'attribuer le témoignage d'une vie sanctifiée. Le rôle du sel et de la lumière : On pourrait s'attarder sur les différences qui existent entre le sel et la lumière : le sel agissant de façon non visible, au cœur de l'aliment qu'il sale ; la lumière jouant son rôle de l'extérieur et de façon visible. Mais, indépendamment de ces différences, le sel et la lumière ont, au contraire, des similitudes. Ils agissent tous les deux en relation. En eux-mêmes, le sel ou la lumière n'ont pas d'intérêt. A quoi sert du sel s'il n'y a rien à saler ? Le consommer seul n'est pas très agréable, et on s'en fatigue vite. A quoi sert la lumière s'il n'y a rien à éclairer ? La lumière dans le vide n'éclaire rien, et il n'y a personne pour la voir. En comparant les disciples au sel et à la lumière, Jésus met le doigt sur le fait que le chrétien n'est pas seul au monde. Il vit en relation avec l'extérieur, sinon il n'est pas disciple. Vous me direz que le disciple est forcément en relation avec son maître. Oui, mais Jésus dit : Vous êtes le sel de la terre, et : vous êtes la lumière du monde. Le disciple n'est pas chargé de donner du goût ou d'éclairer son maître, il prendrait alors la place du maître mais de donner du goût et d'éclairer ceux qui l'entourent. Deuxième étape : Actualisation La première leçon que l'on peut tirer de cette image est donc que le disciple ne joue un rôle qu'en relation avec les autres. Le chrétien n'est pas seul au monde, sinon il n'est pas disciple du Christ. Mais l'image du sel et de la lumière veut encore nous dire autre chose. Le sel et la lumière valorisent l'objet

avec lequel ils sont en relation. Un produit est meilleur salé que sans sel. Un objet, une personne, est plus beau éclairé que dans l'ombre. Encore que, parfois, un objet laid en lui-même peut paraître beau, s'il est bien éclairé. Dans ce cas, la lumière joue un rôle prépondérant, et pourtant, c'est l'objet que l'on admire, pas la lumière. Le rôle secondaire dans la mission. Le sel et la lumière sont secondaires. Ils ne sont là que pour le plat à consommer ou l'objet à éclairer. S'ils prennent toute la place, ils n'ont pas lieu d'être : un plat trop salé gâche le goût des produits qui le composent ; un objet trop éclairé n'est plus mis en valeur, il finit par être invisible, si l'on voit trop la lumière. 3. Le sens de la mesure. Le sens de la sobriété. Le sel et la lumière agissent dans la mesure. Leur action doit être ni trop peu, ni pas assez. Comment savoir que le bon équilibre est trouvé ? Lorsque les aliments et les objets sont bien mis en valeur. Autrement dit : lorsque le sel et la lumière jouent leur rôle en se faisant oublier. Ils doivent être prêts à disparaître, à passer après les autres. C'est peut-être ce que Jésus veut dire en Marc 9, 49. Chacun sera salé de feu. Qu'est-ce que cela veut dire ? On connaît une coutume palestinienne qui utilise le sel dans les fours comme catalyseurs. Au bout de quelques années, ce sel perd ses propriétés chimiques, et on le jette. Cet exemple met en relief le rôle du sel, à savoir : réaliser, par sa seule présence, une opération délicate en révélant les qualités de ceux qui interviennent directement. C'est cela être un catalyseur : comme un intermédiaire qui permet la réconciliation de deux belligérants, mais qui reste dans l'ombre et que l'on finit par oublier. Être prêt à se montrer, et être prêt à se retirer. Le feu, ici, c'est le renoncement. Si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonneriez-vous ? Pour pouvoir répondre, il faut définir la saveur. Qu'est-ce qui fait la saveur, le goût de quelqu'un ? Question fondamentale pour trouver un sens à sa vie. Le goût, la saveur d'une personne dépend de sa volonté et de sa capacité à valoriser les autres, c'est 9 cela qui vous fait apprécier des autres. C'est en donnant de la saveur aux autres qu'on a soi-même du goût. Perdre sa saveur, c'est l'inverse. C'est-à-dire : se valoriser soi-même au détriment des autres. Le goût passe par l'humilité, l'intérêt pour le prochain, en un mot : l'amour. Aimer, non pas en jouant un rôle, en faisant semblant. Le sel et la lumière ne sont pas hypocrites, ils ne font pas comme si ... Ils sont ce qu'ils sont. Le sel ne peut pas donner du goût sans avoir de la saveur lui-même. Ça vient de l'intérieur. C'est de l'ordre du fruit et non de l'œuvre. D'où l'intérêt de la question de Jésus : si celui qui est chargé de donner du goût n'a pas de saveur, comment faire pour lui en rendre ? Comme un bon arbre qui ne donnerait pas de bons fruits ! C'est contre-nature ! Mais Dieu est le maître de la nature. C'est lui, le Seigneur, le vrai sel et la vraie lumière, parce qu'il aime et valorise toutes ses créatures,

parce qu'il ne pense qu'aux autres et qu'il s'oublie lui-même. Il nous demande d'être ses imitateurs